

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les *Lettres amoureuses* dans d'autres œuvres de Pasquier](#)[Collection](#)[1555 J. Longis-B. Prévost *Le Monophile*](#) [Item](#)[\[1555_Longis-Prévost_LeMonophile\]](#) *Ma Dame, parce que des le jour*

[1555_Longis-Prévost_LeMonophile] Ma Dame, parce que des le jour

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[\[1555_Longis-Prévost_LeMonophile\]](#) *Ma Dame, parce que des le jour*

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés P-R-503 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Les mots clés

[épître dédicatoire](#)

Les relations du document

Collection 1555 V. Sertenas Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres

[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\] Ma dame, parce que des le jour](#) est une reproduction de cette lettre

L'épître dédicatoire du Monophile est intégrée, à partir de 1555, au corpus des Lettres amoureuses de Pasquier

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 10/03/2021 Dernière modification le 15/03/2022

EPISTRE DE L'AVTHEVR

A SA DAME.

EMAN

M

A Dame, par ce que des le iour que ie me vouay à vous, tout mon pensement depuis n'a esté que de la puissance d'Amour, auquel il semble que les cieux m'aient par vostre moyen destiné, entre tous les discours qui m'ont esté plus familiers, ie me suis par fois avec assez grand merueille estonné, qui fait que veu que de toutes noz ceuvres l'honneur semble estre le seul ministre & gouverneur, si voyôs nous neantmoins vne infinité de liures venir en lumiere souz le nom & tiltre d'Amour, lequel entre les propos du vulgaire cognoissons à veue d'œil estre vituperé de tous. A dire vray il semble que ceux qui desirent l'exalter par leurs escritz, s'estudient beaucoup plus au contentement de leur esprit, que de tout ce commun peuple, qui ne leur impute tel sujet à honneur, ains à grand blasme & impropre: & ne fay aucune doute que quelques vns lisans ce present traité ne m'estiment d'un grand loisir d'y

EPISTRE.

auoir employé quelques heures, & les autres plus ententifz & desireux de lucratiue ne trouuassent beaucoup meilleur me voir amasser les escus en l'estat que ie poursuis, que pratiquer quelques baisers de vous en recompense du labeur que i'y ay mis : mais tout ainsi qu'en toutes choses de ce mode ne se trouuent les opinions des hommes conformes, aussi ne preten- ie à ce coup me porter du party du populaire. Ains me delibere ressembler celuy, lequel ayât entrepris vne lōgue peregrination & voyage, souz l'esperance de voir la magnificence de Romme, ne se promet seulement visiter cette excellente cité, mais premier qu'attaindre à son but prend plaisir de contempler vn Turin, vne Bolongne, vne Florence, & autres villes qui s'offrent à son chemin : Ainsi poursuivant en moy le dessein ou toutes mes pensées se dressent (duquel autresfois vous ay fait part en noz plus particuliers deuis) on ne doit trouuer estrāge, si a l'imitation d'vn ancien Platon, ou de nostre tēps d'vn Bembe, i'ay vn peu voulu fouruoier de ma course encommencée, pour m'arrester en la contemplation d'vne chose ou nature semble

nous

EPISTRE.

nous donner acheminemēt. Je n'vse de telle excuse sans cause: d'autant qu'ayant en moy cōclu vous enuoyer le cōbat de trois vaillās chāpions sous la conduite d'une Amazone, me suis trouué si cōbatu en mō esprit d'une extreme crainte, & desir, qu'a peine sans vostre aide me puis ie assseurer auquel des deux ie doive dōner la victoire. Car si d'une part l'enuie que i'ay de contenter vostre vouloir (qui est le miē) me semōd à cette haute entreprise, me promettant aspirer à plus grand bien que ie ne me sçauois promettre: d'un autre costé la crainte de ne cōplaire & agréer à la plus part de tout ce peuple, me rend si douteux & perplex, que me distrayāt de ma premiere volōté, m'a presque mis en deliberatiō d'habādōner tout ce chāp. Or à vostre auis toutesfois qui sera celuy des deux, qui pour auoir pl⁹ de pouuoir en mō endroit, en emportera le dessus? En bōne foy ie croy q̄ tous ceux qui cognoistrōt la seruitude que i'ay en vous, s'assseureront que la moindre estincelle de la faueur qui est en moy par vostre moyen allumée, sera trop plus que suffisante pour abatre le grād frimas, qui se met toit en deuoir de s'ēsaisiner de mō cueur, &

EPISTRE.

sera cest effect mis au calendrier de voz plus
petitz miracles, desquelz exercez tous les
iours vne infinité en moy: mais toutesfois
avec cette ruse, qu'en tout euenement n'en
demeurerez scâdalisee de ces scrupuleux hi-
pocrates, par la couverture de vostre nô, que
ie me suis proposé passer souz le voile de silé-
ce: aimât trop mieux vous dōner a cognoi-
stre l'estime en quoy i'ay l'amour par l'affe-
ctiōné service duquel ie vous suis obligé, &
dōt i'en porte lettres au cueur, que vous pu-
bliant par ce liure, encourir tant soit peu de
mauuaise reputation du peuple: lequel neâ-
moins ie priray ne prēdre de mauuaise part
le peu que i'é ay eserit. Par ce que si l'amour
est de si mauuaise digestion cōme en ses pro-
poz il maintiēt, & toutesfois de telle force,
qu'il semble que tous en general luy deuioſ
hōmage vne fois en nostre vie, sans nous en
pouuoir exempter, pour le moins pourra il
prēdre auertissement par mon liure, des tra-
uerses qui nous sont en luy occurrentes, &
par ce moyen mettre peine à le fuir. A insi
qu'auons veu au tēps passé maints Philoso-
phes nous auoir bailiez plusieurs preceptes,
soit de gloire, soit d'auarice, ou du contēne-
ment

EPISTRE.

ment de ce mōde, desquelz ne nous eussent peu bōnement & tout au long endoctriner, sās nous dechiffrer les secretz & natures que telles choses couuroient en soy. Soit doncq' content en cecy ceste commune, & si aucūs par trop grāde delicateſſe, ou autres par vne aspreté trop aspre, ne veulent prendre mon excuse en payemēt, auſſi n'est ce à eux (pour ne deſguifer mō intentiō) auſquelz j'ay dedié ceſt œuure, ains aux miens: & tout ainſi qu'āciennemēt la plus part des philoſophes auoiēt leurs particulieres ſectes, & que chaſcun d'eux en enſuyuāt les enſeignemens & memoires de leurs anciēs precepteurs, eſcriuoient nō aux autres, ains aux zelateurs ſans plus de leurs ſens & opiniōs: auſſi ardāt dās ce brādō d'amour, à vo' ſeuls, mes amis, qui d'vne meſme flame vous conſommez, s'adreſſe ce preſent diſcours, pour recognoiſtre en vous par effect les propoz de mon galād Monophile, en vous préd mon œuure ſa viſee, en vous pēſe trouuer hebergemēt. Puis que vous & moy enſemblemēt, & d'vn cōmū accord, ſommes réduz profez ſouz la religion d'amour: puis que vous & moy par vne hōneſte volôté auōs fait vœu de loyauté enuers noz dames: puis que vous & moy

a iiij

EPISTRE.

brulés dans vn purgatoire pour paruenir & atteindre à vn heureux paradis. A vn purgatoire dy-ie, duquel vous seule, ma dame, me pouuez vn iour garētir, me rēdant la vie, nō encores perdue, ains esgarée entre tāt de travaux, que sans vostre moyen & aide iamais ne la recouureray. Et toutesfois l'estime ain si biē employée, puis que c'est en vostre ser uice, sās lequel ie ne pourrois viure, biē qu'il me cause mille mortz. Et me suis tousiours persuadé, que puis que par vostre souuerain miracle ne m'auiez osté la facilité de parler, & d'implorer vostre merci, ne me voudriez encor' degarnir d'vne esperāce de retrouver vn iour par vostre moyen ma vie, qui à present (cōme la Salemandre) prēd nourriture par les flāmes. Et ou par vne trop grād disgrace ne pourray atteindre à telle felicité, seray cōme le Phenix qui seul (en ma loyau té) auray causé ma mort d'vn feu par moy trop solemēt allumé; ou comme l'indiscret Icare, qui pour audacieusemēt vouloir prendre mō vol trop hault, seray sumergé es abif mes & gouffre de tout malheur, & dira pour toute recompēle ce populasse de moy, telle mort m'estre biē deue, veu que seray tombé au fourneau par moy en ma destruction ba-
sty,

EPISTRE.

sty. He dieux quel piteux loyer & guerdon
d'un lóg & cordial seruice! Sera doncq' par
vous permis, ma dame, qu'un si loyal serui-
teur, vn si affectionné amant tombe en telle
oprobre du monde? sera dit qu'aux dieux &
déeses n'y aura plus misericorde, & vous
par vostre seule exéple nous emporterez tel
moignage? Ia à dieu ne plaist qu'é beauté si
excellente loge si grand' cruauté. Et si ainsi
estoit que choses si cōtraires s'accouplassent
enséblemēt, à bō droit pourrois-ie péser se
renouueler en vous ce vieil Chaos, pour rui-
ner & mettre en fin toute cette rōde machi-
ne. Or n'en sera il ainsi, & ne tōberōs si dieu
plaist sur ces erres: car encores trop se plaist
nature à fabriquer belles creatures, desquel-
les elle vous a estably parāgō, aussi bié que
de douceur & pitié. Laquelle ie vous suply',
ma dame, exercer enuers vostre Monophi-
le, les discours duquel ie vous ay voulu en-
uoyer cōme vray pourtrait & image de l'a-
mitié que ie vous porte: Qui iamais ne pren-
dra fin, tāt que ceste pauure affligée ame se-
ra residēte en ce miē corps, & si apres la mort
y a souuenāce du passé, encores demeurera
tousiours en vous, celuy qui est vostre tres-
humble & affectionné seruant, *E. Pasquier.*